

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



La nation et son double : essai sur les discours postcoloniaux au Canada, Couture, Claude, et Paulin Mulatris (2012). Québec, Presses de l'Université Laval, 228 p. ISBN : 9782763792873

Dustin J. McNichol

Number 5, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029115ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029115ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McNichol, D. J. (2015). Review of [*La nation et son double : essai sur les discours postcoloniaux au Canada*, Couture, Claude, et Paulin Mulatris (2012). Québec, Presses de l'Université Laval, 228 p. ISBN : 9782763792873]. *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (5), 232–234. <https://doi.org/10.7202/1029115ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Compte rendu

La nation et son double : essai sur les discours postcoloniaux au Canada

COUTURE, Claude, et Paulin MULATRIS (2012). Québec,
Presses de l'Université Laval, 228 p.
ISBN : 9782763792873

Par Dustin J. McNichol

University of Saskatchewan

Depuis la publication d'*Orientalism* par Edward Saïd en 1978, les analyses postcoloniales n'ont cessé de remettre en question les rapports de force politiques et culturels qui sont au cœur des projets d'impérialisme. Or, selon Claude Couture et Paulin Mulatris, si la fondation du paradigme postcolonial représente une innovation fondamentale en sciences sociales, la littérature postcoloniale au Canada a des lacunes importantes. Les auteurs cherchent à démontrer en quoi les discours postcoloniaux au Canada négligent la question francophone et perpétuent des stéréotypes envers le Canada français ou le Québec.

Cet ouvrage consiste en une remise en question des relations anglophones-francophones au Canada en resituant l'histoire canadienne dans son contexte international, c'est-à-dire dans la trajectoire de l'Empire britannique. Pour les auteurs, le patrimoine impérial britannique influe de façon importante sur les relations Canada-Québec ou anglophones-francophones, surtout dans le cas du développement des savoirs intellectuels et populaires sur le Canada français. Cette histoire impériale a un effet structurant sur les discours nationaux au Canada. En effet, comme le livre le démontre, les Canadiens d'origine britannique tendent à voir les francophones comme un peuple traditionnel et inférieur sur le plan économique et culturel. Cette perception contraste avec celle des Canadiens anglais, qui sont, quant à eux, modernes, ouverts, innovateurs et capitalistes. En d'autres termes, en créant une image « orientalisée » des francophones du Canada, les Canadiens anglais imaginent leur propre nation : « D'où l'idée de la nation et de son double : la nation canadienne d'origine britannique et son double

francophone souvent défini comme tout ce que la société canadienne-britannique ne voulait et ne veut toujours pas voir à propos d'elle-même » (p. 23). Ainsi, toujours selon Couture et Mulatris, le nationalisme et la nation deviennent des réalités dans ces discours, car c'est par l'entremise de la compétition entre les discours nationaux que les nations se réalisent. À ce niveau de l'analyse, les auteurs s'opposent notamment à la définition du nationalisme avancée par Benedict Anderson. Ils s'inspirent plutôt des travaux de Gérard Bouchard et d'Yvan Lamonde, qui explorent la nature du lien colonial entre le Canada et le Québec, c'est-à-dire de la continuité de l'Ancien Monde vers le nouveau. Il s'agit d'une réalité qui n'est pas prise en compte par les recherches postcoloniales anglophones actuelles.

Le livre est divisé en six chapitres, soit six essais sur différentes thématiques qui déconstruisent des stéréotypes populaires du Canada français. Le premier chapitre, « Révolution industrielle et corruption », s'attaque à l'idée du Québec comme la province la plus corrompue du Canada. Selon les auteurs, le modèle de colonialisme britannique développé en Inde au 18^e siècle et appliqué au Canada est étroitement lié à la corruption politique dans ce dernier pays. En effet, la corruption se manifeste tout au long de l'histoire canadienne, notamment chez les dirigeants politiques canadiens d'origine britannique. Ainsi, Couture et Mulatris arrivent à la conclusion que le Québec n'est ni plus ni moins corrompu que les autres provinces canadiennes.

Dans les chapitres 2 à 6, Couture et Mulatris offrent une critique systématique des stéréotypes du Québec comme étant une société traditionnelle, conservatrice, arriérée et promue par un nationalisme ethnique. De plus, ils remettent en question la dichotomie tradition-modernité et celle du nationalisme ethnique-civique, deux points de vue théoriques qui servent de points de départ à certains chercheurs dans leurs analyses de la société québécoise. Dans « Modernité, passions et intérêts », Couture et Mulatris constatent que l'idée du Québec en périphérie de la modernité relève du discours colonisateur et occidental du 18^e siècle, où l'on met les Britanniques au centre de la modernité et les autres peuples à sa périphérie. Ce discours est une partie intégrale du processus de *nation-building* au Canada pendant les 19^e et 20^e siècles. Les auteurs soutiennent que la modernité n'existe que dans le discours. Dans la même veine, le chapitre « Libéralisme et marxisme dans la modernité ethnique » conteste les idées d'Eric Hobsbawm et Liah Greenfeld, qui réduisent la notion du nationalisme civique à une définition anglo-saxonne de la société. Or, dans le contexte canado-britannique, le nationalisme a des éléments fortement ethniques et anti-francophones, notamment dans la *nation-building* des Prairies. Le quatrième chapitre, « Le fils du Québec? Retour sur les années 1930 », tente de porter un regard critique sur la question du fascisme au Québec. Or, la société québécoise des années 1930 est beaucoup plus complexe qu'on ne le croit, surtout sur le plan idéologique. Les journaux de l'époque témoignent d'une diversité considérable d'opinions politiques, qui démontre que le Québec était divisé au plan politique comme toute autre société nord-américaine.

Le cinquième chapitre, « Fatalité postcoloniale? », se veut une analyse des discours sur les communautés francophones hors Québec et la question de leur survivance. Couture et Mulatris qualifient les nombreuses études démolinguistiques qui prédisent la disparition des francophones hors Québec de « catastrophistes » et d'« alarmistes ». Ces études ne tiennent pas suffisamment compte du rôle joué par la résistance dans la survie et l'épanouissement des communautés francophones en situation minoritaire. De plus, elles cadrent très bien avec la vision coloniale et nationaliste de certains historiens anglo-canadiens, notamment Donald Creighton. Cette vision est réarticulée de façon contemporaine dans les nombreuses publications de l'Institut Fraser. Le dernier chapitre, « Amnésie collective? », souligne le patrimoine raciste de l'immigration canadienne et juxtapose celui-ci au processus de *nation-building* des années 1950 et 1970 dans lequel le Canada britannique s' imagine à nouveau comme étant un pays ouvert, multiculturel et non raciste. La politique du multiculturalisme a eu pour effet de créer une sorte d'amnésie collective chez les Canadiens britanniques par rapport au passé colonial britannique. Cette amnésie devient évidente lorsque le Canada britannique projette ses discours sur le Québec, province qu'il qualifie de noyau du nationalisme ethnique. La littérature postcoloniale canadienne et internationale ne tient pas compte de ce phénomène car elle demeure trop étroitement intéressée à d'autres variables telles que la classe, le genre et la race.

La nation et son double réussit à faire une analyse bien équilibrée entre la théorie sociologique marxiste et wébérienne, la théorie postcoloniale et nationale, et l'histoire intellectuelle du Québec, du Canada et de l'Empire britannique. Parfois le livre adopte un ton polémique, mais cela n'empêche pas les auteurs d'apporter des nuances à leur sujet et de reconnaître, par exemple, l'existence d'une tradition anglo-canadienne qui est très critique par rapport à sa propre identité nationale. Certaines idées pourraient cependant être plus développées. Par exemple, comme les auteurs le disent, il serait intéressant d'examiner plus en détail l'effet du modèle colonial français sur la structure des discours nationaux canadiens-français et la dynamique anglophone-francophone au pays. Toutefois, comme le livre n'est qu'un recueil d'essais, le lecteur peut s'attendre à ce que certains aspects de l'analyse soient moins développés que d'autres.

Couture et Mulatris ont bien réussi à contribuer de façon complexe et provocatrice à l'étude de la question nationale au Canada. Ainsi, cet ouvrage est à recommander pour ceux et celles qui s'intéressent à l'étude du nationalisme et aux relations anglophones-francophones au Canada. De plus, sa portée et la profondeur de l'analyse font en sorte que *La nation et son double* sera également d'intérêt pour ceux et celles qui travaillent dans des domaines connexes, comme la théorie postcoloniale ou nationaliste, ainsi que l'histoire et la politique canadiennes.

Dustin J. McNichol
djm931@usask.ca